

LA VIE COMME UNE MISE EN SCÈNE : L'ŒIL CLINIQUE DE L'APPROCHE SYSTÉMIQUE

[Maximilien Bachelart](#)

Érès | « VST - Vie sociale et traitements »

2022/4 N° 156 | pages 5 à 8

ISSN 0396-8669

ISBN 9782749275581

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2022-4-page-5.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

© Érès. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

La vie comme une mise en scène : l'œil clinique de l'approche systémique

MAXIMILIEN BACHELART

Docteur en psychologie, psychothérapeute, superviseur. Institut du Comment.

« Le monde entier est un théâtre, Et tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs. Et notre vie durant nous jouons plusieurs rôles. »

William Shakespeare

Au commencement était le corps. Par la suite les hommes ont acquis un langage pétri de mots qui les dépassent et qui forment leur vision du monde. Tout est d'emblée pris dans le langage et la relation et c'est ce qui fonde la systémie : l'intérêt pour les liens.

Après le corps advient le verbe, venant complexifier la communication et la compréhension des intentions. C'est par le corps et le verbe que se formeraient les relations. L'approche systémique ne propose pas de suppléer les personnages ou de leur apprendre par la répétition incessante de nouveaux schémas, mais de les amener à expérimenter de nouvelles places et de nouveaux scénarios afin de laisser circuler plus librement des informations et des émotions. Les acteurs pourront intégrer ces éléments dont ils n'avaient pas connaissance et le metteur en scène pourra observer les réajustements qui s'opèreront d'eux-mêmes dans le jeu.

Acte I. L'approche systémique se caractérise par plusieurs principes dont deux qui attirent notre attention : une vision élargie de ce qu'il se produit entre des personnes et un intérêt pour le comment au détriment du pourquoi. C'est le mouvement qui est privilégié, observer le contexte permet d'anticiper ou de comprendre ce qui peut empêcher ce dernier d'advenir.

« Faire du théâtre, c'est se mettre à l'écoute du monde, pour en être la caisse de résonance. »

Laurent Terzieff

6

L'approche systémique ne remet pas en question les individus, mais questionne leur rôle(s), leur place et leur(s) fonction(s) dans l'équilibre auquel ils contribuent au sein d'un système : amical, familial ou professionnel.

Acte II. Nous pensons qu'une analogie est à faire entre l'individu pris dans les mailles relationnelles et la mise en scène théâtrale. Nous sommes tous aptes à la répétition du fait de notre identité, de notre histoire et d'une forme de prévisibilité scénaristique ponctuant nos expériences.

Une pièce de théâtre se compose d'acteurs se donnant la réplique. Dans une scène familiale, il y a des scripts dont nous ne sommes pas forcément bien conscients, qui se répètent, composés d'interactions typiques. Nous ne savons plus vraiment qui a écrit le texte que nous interprétons, pourquoi nous pensons, disons ou ressentons certaines choses. Nous n'aimons pas une partie de la famille sans savoir pourquoi, car c'est comme cela qu'on la vit dans le foyer familial, nous avons tendance à nous inquiéter pour les autres, à laver notre linge sale en famille ou à cultiver des secrets.

Un des intérêts de l'approche systémique est de comprendre dans quelle histoire les individus sont embarqués en l'alimentant par la même occasion, notamment à travers le processus de résonance qui entraîne le professionnel dans une place et des fonctions qui le dépassent de prime abord.

« Les gens font l'histoire mais ne savent pas l'histoire qu'ils font. »

Raymond Aron

Acte III. Dans une scène, il est intéressant de savoir qui passe les messages ; par exemple entre les enfants et le père, nous comprenons dans une situation que c'est la mère qui fait ce travail. Mais également qui protège qui ?

Nous pourrions penser que celui qui bénéficie d'une protection serait incapable de se protéger. C'est ce qu'il peut penser de lui, c'est parfois ce qu'on pense de lui ou pire ce qu'on ne pense pas, tout en renforçant paradoxalement dans les faits une dépendance.

Nous savons que dans les familles, plus nous protégeons, plus nous avons tendance à rendre incompetent et moins nous participons à la libération des potentialités entre les individus. Plus nous parlons pour les autres, moins les émotions circulent entre les acteurs et restent centralisées par une personne qui vient tenter de solutionner, créant parfois du problème.

En appelant le lieu de stage à la place de l'enfant, le parent court-circuite, protège de l'angoisse, mais participe à la stigmatisation de l'enfant par le monde extérieur. En s'exposant, l'enfant peut être fier d'avoir réussi quelque chose par lui-même. En expliquant au père ce que les enfants ont voulu dire, maman protège, mais renforce l'idée auprès du père que ses enfants ne lui disent rien et l'idée chez les enfants que papa ne peut pas entendre. Le metteur en scène ou l'accompagnant doit être à l'aise avec le paradoxe et l'apparent désordre qu'il peut apercevoir en prenant contact avec le monde de l'autre.

« Le théâtre est le désordre incarné et pour faire l'éloge du théâtre il faut commencer par faire l'éloge du désordre. »

Louis Jouvet

Dans une pièce, nous ne pouvons pas jouer à la place des autres. Pour que la scène aboutisse à quelque chose de nouveau, d'inattendu, dénouant les impasses récurrentes, qu'on appelle dénouement, il est pertinent d'amener les acteurs à s'extraire de leur rôle. C'est comme s'il fallait faire avancer des pions en suivant une règle avec une croyance sur

ce qu'il est permis de faire et sur ce que les autres peuvent être amenés à faire. En cela, nos actions viennent consolider ce que nous pensons des autres et ce qu'ils pensent d'eux, travailler directement les actions vient à modifier les croyances, non plus en les confrontant verbalement mais en laissant l'acteur que nous accompagnons constater, sur la scène, qu'elles n'étaient que relatives et limitées à ses propres actes. Il y a le travail en coulisses, le travail lors des répétitions, puis le jour de la représentation publique. Ce moment n'est pas toujours propice à des réajustements par l'accompagnant, mais peut être l'occasion pour lui d'observer le jeu, de suggérer des réajustements en direct afin de voir l'effet général sur la scène. C'est aussi le moment pour l'acteur de constater les effets de ses propres changements de posture, de rythme, d'intention, de scripts sur la scène générale pour en tirer des conclusions.

Nous avançons en fonction du regard que les autres portent sur nous, nous interprétons des phrases ; « Tu n'es pas chez toi ici » disait un beau-père au fils de sa femme, l'enfant l'a gardé en mémoire comme du rejet, cherchant dans sa généalogie qui pourrait alors l'accueillir. Aujourd'hui il a 34 ans et va devenir père, il craint de ne pas réussir à bien accueillir son propre fils. Le beau-père, ayant du mal à trouver sa place, a fait preuve d'autorité avec cette phrase, anodine pour lui mais aux effets délétères. En systémie, on dit que la communication s'étaye sur la relation, c'est en cela qu'il y a des mots et des émotions qui doivent se dire entre personnes concernées et non être décodées par une tierce personne qui voudrait faire en sorte « que tout aille bien ».

Il y a ce que l'on dit et ce que l'on fait. Prenons deux anciens partenaires d'un couple vivant sous le même toit. La femme se plaint que l'homme la drague de nouveau, ils mangent et dorment parfois ensemble, elle se sent harcelée : la scène ambiguë dont elle est

coresponsable crée un mal-être certain. La femme ne comprend pas les agissements de son ex-compagnon, et pourtant...

Nous ne changeons pas par l'intellect, à savoir par la compréhension de soi ou en convainquant l'entourage de changer, mais par les actes. Les prises de conscience peuvent néanmoins accompagner le changement.

Acte IV. Tous les éléments ou acteurs ont une influence sur le système, la question est d'amener certains acteurs de la pièce à leur bonne place et à donner la réplique aux bonnes personnes. Le père doit dire quelque chose à la mère et n'a pas à le dire à l'enfant, le plaçant comme spectateur, parce qu'elle ne l'entendrait pas. Le travail du professionnel est parfois de remettre un ordre plus pertinent pour rendre responsables certains personnages de la pièce, incarner leur rôle et décharger d'une responsabilité des acteurs de second plan.

Le professionnel peut donner des conseils de metteur en scène. Il peut aussi jouer sur les lumières et faire venir au-devant de la scène celui qui est en retrait pour influencer l'ambiance générale.

On est mauvais acteur quand on ne trouve pas des motivations intérieures s'étayant sur une identification suffisante à son personnage. Il ne suffit donc pas d'amener à mimer chaque phrase et sa bonne diction, la gestuelle et le placement. En entrant dans son personnage, l'acteur trouvera ce que le personnage aurait fait de lui-même. Le travail du professionnel n'est donc pas simplement de faire faire, mais de révéler l'histoire de chaque personnage pour qu'il puisse être mieux habité.

« Il y a deux manières de passionner la foule au théâtre : par le grand et par le vrai. Le grand prend les masses, le vrai saisit l'individu. »

Victor Hugo

8

À une mère nous pouvons décrire l'effet que peut produire paradoxalement la protection de son enfant inactif. C'est un préalable pour qu'elle comprenne mieux comment habiter sa future place et appréhender ses nouvelles fonctions, plus adaptées pour tous même si elles sortent de son référentiel expérientiel de départ. Il est intéressant que l'acteur prenne conscience de la tonalité affective de ses propos, notamment pour saisir les réponses qu'il obtient. Il est également pertinent qu'il comprenne les paradoxes entre son intention, les mots qu'il utilise et la forme que prend sa communication. Parle-t-il au bon moment d'ailleurs, au bon interlocuteur ? Il est toujours important de saisir les répétitions : celui qu'on n'entend jamais, celui qui passe pour le fou de la famille, celle qui provoque toujours l'hilarité, ou qui suscite une protection ou une violence perpétuelle... Le professionnel doit avoir un regard tantôt dedans, tantôt plus extérieur, en proposant des actions stratégiques qui auront un effet. Il connaît les acteurs, ce qu'ils pourraient fournir comme travail, les croyances et peurs qui les habitent, ainsi que les scénarios répétitifs.

La force d'une vision scénique est de comprendre et désintriquer les enjeux qui fondent le mal-être, les souffrances. Elle met en lumière les répétitions et les rôles que nous nous sentons obligés d'incarner ou les impasses dans lesquelles nous nous retrouvons régulièrement.

Le professionnel pousse parfois l'acteur à dépasser son rôle naturel, à réaliser ce qu'il fait, à prendre du recul avec critique ou humour. Faire jouer, c'est aussi faire comprendre, amener l'acteur à se sentir aux commandes d'un rôle clair et lui laisser la possibilité de composer quelque chose qui donnera une tonalité différente à l'ensemble de la pièce.

Comprendre les motivations d'un individu est une chose, comprendre les motifs des positions de chacun dans une scène amicale, amoureuse, familiale ou institutionnelle est un point nécessaire mais souvent peu suffisant pour faire advenir une réorganisation convenant à tous les acteurs.

Ce qui peut créer de la souffrance est la coexistence de visions du monde peu compatibles sur la scène, amenant à des cacophonies, des imbroglios, des erreurs d'interprétation ou des actions incohérentes avec les discours. On ne peut appréhender un problème sans en saisir les implications plus globales, en donnant raison à l'un ou en oubliant qu'un autre est alors lésé. Tout le travail de l'approche systémique consiste à prendre en compte et à travailler de manière engagée la complexité à l'œuvre dans les systèmes humains et à laquelle nous participons.

La métaphore de la scène théâtrale permettra peut-être d'ajouter un peu de jeu dans les postures professionnelles qui peuvent s'avérer rigides et d'appeler à un peu plus de curiosité quant aux motivations des personnes accompagnées. Les positionnements sont parfois étranges, répétitifs, mais ont toujours des raisons d'être ; et si les nôtres sont liés à ceux de notre entourage... nous invitons alors les professionnels à devenir l'entourage qui peut faire une différence.

RÉSUMÉ

L'approche systémique se propose d'observer des systèmes et prend souvent la métaphore de la mécanique (rouages, transmissions, informations entrantes et sortantes) pour nous transmettre sa vision globalisée des situations. Nous proposons de filer la métaphore des systèmes avec celle de la scène de théâtre, comprenant de multiples interactions entre acteurs, une somme de plusieurs histoires qui s'entremêlent et résonnent entre elles.

MOTS-CLÉS

Approche systémique, théâtre, résonance.